“ des belles-lettres et de la manière de s'en servir, afin d'arriver plus aisément à mieux connaître et à mieux honorer Dieu, notre Créateur et notre Seigneur. ”

Est-il un plus beau plan d'études, un programme plus élevé, reposant sur une base plus solide ? Non, assurément ; comme l'instruction ainsi comprise est grande et forte ! Au sommet Dieu, but suprême, le renoncement à soi-même, et les progrès dans la vertu qui portent avec eux leur récompense, comme moyens, les belles-lettres qui éclairent et forment l'intelligence. Voilà le système d'enseignement préconisé par Loyola. Et immédiatement il se met à l'œuvre. Il fonde des collèges : en quelques années ces établissements attirent tant d'élèves que les universités en prennent ombrage. A Paris, s'élève le collège Louis-le-Grand, à la Flèche, le collège Henri IV ; à Tournon, à Lyon, à Bourbon d'Aix, à Vannes, d'importantes maisons d'éducation sont fondées par de généreux donateurs qui s'adressent à la Compagnie de Jésus pour instruire la jeunesse.

Quelles sont les causes de ce rapide succès ? Il y en a plusieurs, mais une des premières est celle qu'a si bien mise en relief Chateaubriand. Les rapports entre les maîtres et les élèves n'ont rien de cette morgue, de ce pédantisme de convention qui semblent établir une barrière infranchissable entre le professeur et ses disciples, et qui était alors une tradition de l'Université. A cette époque on ne se préoccupait pas de l'éducation morale de l'enfant, on ne connaissait que la lettre du programme, et, dans ce moule, il fallait couler toutes les intelligences, sans se demander si elles étaient toutes susceptibles de prendre la même forme. Les Jésuites eurent le mérite de donner à l'éducation morale plus de place dans l'instruction et, comme nous l'avons déjà dit, de savoir intéresser l'esprit de l'élève à ces travaux dont les débuts sont parfois si arides et si ingrats.

Ils firent à l'étude de la langue française une plus large part qu'on ne l'avait faite jusque-là, ils habituèrent leurs élèves à parler en public, à faire de nombreux exercices de déclamation, à donner même des représentations pour lesquelles quelques-uns des Pères composèrent des pièces qui ne sont pas sans valeur. Dans sa remarquable histoire du collège de la Flèche, le P. de Roche-monteix a donné le programme de ces fêtes littéraires dont la solennité et l'organisation ne laissent pas que de causer au lecteur une surprise mêlée d'admiration. Loyola, lui-même, avait particulièrement insisté sur la nécessité et les avantages de ces exercices